Les Gauches unies triompheront!

A VALENCIENNES

Un appel de l'Union pour vaincre la Réaction

L'Union des Gauches instituée pour le seo AUX ELECTEURS.

Républicains, democrates socialistes et tra-vailleurs de toutes catégories. Le 3 mai, vous avez manifesté votre contiance inébranlable en la République, chacun sulvant vos prétérences personnelles et votre idéal indi-viduel.

viduel.

Le 10 mel, vous affirmerez un principe, celui de barrer définitivement la route à la réaction, avouée ou déguisée, et au faccisme.

Vous affirmerez une velonté, celle d'assurer le progrès social dans un idéal de justice et de fraternilé.

raternité.

Devant ces deux termes d'une même formule, un cartel des sincères républicains s'est imposé aux bommes profondément fates et ardamment démocraies.

démocrates. radicaux et radicaux-socialistes, nous nous présentons à vous, toyalement unis pour la défense de nos tées communes et l'ofensive contre la réaction.

Nous comptons sur vous pour nous appuyer dars cette lutte d'où sortira si vous le voulez bien une manifestation républicaine bien nette de progrès et de fraiernité.

nen une maniestativa de progrès et de fraternité.

CITOYENS.

A l'aide 1 contre l'ennemi éternel, contre l'équivoque 1

En avant pour le progrès social, pour la justice, pour le dévelopement normal de la démocratie vers sa vérilable destinée.

Unissez-vous, disciplinez-vous:
l'étée entière du Cartel des Gauches.

Réalisez par votre effort la république humaine et fraternelle que nous souhailons l'
Vous pouvez être assurés que, forts de votre volonté loyalement exprimée, vos mandataires seront, dans l'ordre des affaires municipales, des hommes droits, sincères, animés du plus ardent désir de travailler à la prospérité de Valenciennes notre ville affectionnée !

Vive Valenciennes l

Vive la République laique, démocratique et sociale !

La liste d'Union des Gauches

LACOMBLEZ Albert, professeur à l'école pro-fessionnelle, administrateur du bureau de bien-faisance, conseiller sortant. COSTA Pierre, rédacteur au « Réveil du Nord »

COSTA Pierre, redscieur du conseiller sortant. SAINT-QUENTIN Jean, avocal au barrean, ancien bâtonnier de l'ordre, adjoint sortant. BLEWANT Louis, avocat au barreau, conseiller général du Nord, conseiller sortant. KÖHLER Chardes, enfrerenceur, ancien conseiller prudhomme, conseiller sortant. DE LAUWEREYNS Emile, docteur en médecine, ancien conseiller président du comité radical ancien conseiller président du comité radical

et radical-socialiste.

THERY Gustave, ancien imprimeur-éditeur, con

seiller sortant.
POCHAN André, ex-professeur de physique et de chimie à l'école professionnelle.
FORTIER Albert, adjoint sortant, secrétaire hoporaire de la chambre syndicale des entre-

preneurs.
LELEU Afbert, ajusteur-mécanicien.
GUILLOTIN Louis, tabissier-décorateur.
TIBERGHIEN Louis, chef d'atelier, conse

tant.
GILLOT Auguste, conseiller prud'homme.
MARTIN Léon, commis des postes, secrétaire du
syndicat des P. T. T.
COPIN Louis, avocat au barreau, secrétaire du
comité radical et radical-socialiste,
DUQLESNE Alfred, commerçant, secrétaire du
Parti socialiste.

DUQUESNE Alfred, commercant, secrétaire du Parti socialiste.
HOILNE Ernest, ancien commercant.
CRESSIN C. Albert, industriet, secrétaire menéral de la Fédération du jeu de balle, vice-président de l'Association des anciens elèves de l'école de la rue des Charireux.
HANNEVART Adolphe, cordonnier, secrétaire du syndicint des cordonniers de la société anonyme des patissiers, membre du comité de l'Union du Commerce.
PILLION Charles, avocat au barreau.
PRESIOZE Abel, constructeur-mécanicien.
POULLE Henri, hégociant en mercerie.
LEGRAND Léon, industriel, ancien conseiller.
LERROY Albert, entrepreneur de peinture et vitereil.

trerie.

HENNEBERT Roger, ouvrier métallurgiste, trê-sorier du parti socialiste et du syndicat des

sorier du parti socialiste et du syndicat des métallurgistes. PILLET Paul, architecte-expert agréé près les tribunanx.
RAIMOND Jean, entrepreneur de plomberie.
zinguerie, ancien conseiller orud'homme.
LENNE Georges, représentant en planos mécacaptiones.

caniques.

POSIERE Abel, instituteur public en retraite, professeur à la société d'horticulture et des jardins ouvriers de la région du Nord.

LE CARTEL A AMIENS

Amiens. 7.— Un accord a été réalisé à Amiens en vue du second tour de scrutin pour les élections municipales. Le Cartel des gauches présentera une liste commune comprenant : It radicaux, 6 socialistes français et 16 socialis S. F. 1.

La liste républicaine modérée avait offert une entente basée sur la représentation proportionelle et suivant les chiffres des suffrages obtenus au premier tour. Celle suggestion a été repoussée.

LE RAPIDE PARIS-LILLE, DIMANCHE

En raison des élections municipales, le traiside 307 partant de Paris à 10 beures 15, ser en marche le dimanche 10 mai, mais seule ni sur le parcours Paris-Lille ».

A DOUAL

Les démocrates voteront pour la liste des gauches

Sans cesser d'être décevante, la situation Sans cesser d'être décevante, la situation est des plus neites.

La liste de lête est celle des gauches (socialistes et radicaux, avec Coniaux et Léon Escoffer. On aurait pu espérer, confinats dans les engagements pris par la liste Godin qui se prétendait « attachée aux loie laiques et républicaines intangibles », qu'une proportionnelle toyate aurait au second tour, barré la route de l'Hôtel de ville à la dection.

M. Godin et ses amis n'en ont pas piestié à se comprometire dans une alliance avec la liste des marguillièrs inféodés à l'Episopat rebelle.

Le crime est consommé!

Dans un moment grave et décisif, des hommes qui se paraient du titre de « Républicains » vont se faire les complices des déserteurs de l'impôt et des tenants du faccisme français.

La liste des gauches, qui a toujours réprouve toute voience, d'où qu'elle vint, et qui se déclare prête à s'associer de plein cœur à toute politique d'assainissement financier, reste seule, à Doual, dans la Vérité Républicaine.

Cest à elle seule que doivent after les sutfrages de tous les républicains, y compris les modères, qui ne sont pas modèrement républicains.

A CAMBRAI

Tous debout pour l'Union contre la Réaction!

Ainsi que nous l'avons annoncé hier l'Union des Gauches contre la Réaction s'est constituée à Cambral. La liste d'Union se compose de 18 candidats radicaux et radicaux-socialistes et 9 socialistes.

L'Union adresse aux Alecteurs l'accel de 18 candidats au l'accel de 18 candidats l'accel de 18 adresse aux électeurs l'appel suivant :

Chers concitoyens,
Dimanche, tidèles aux traditions républicaines de Cambrai, vous avez affirmé nettement votre de Cambrai, vous avez affirmé nettement votre wilonité de porter à la Mairie des républicains termes et convaincus.
Cordistement Merci !
Mais l'œuvre est inachevée et la bataille sera rude. Pour répondre a l'assaut final de la réaction, il n'est pas trop de toutes les forces républicaines,

ilicaines. Républicains éprouvés, radicaux, radicaux-so ialistes, socialistes l'heure est venue de serre clalistes, socialistes i neuro de tento de l'entre de la sale que nous présentons est inspirée de cette nécessite. Nos opinions politiques ne sont pas identiques — nous restons chacun avec nos dées propres — mais une foi commune nous anime : Nous sommes des républicains d'ordre

anime: Nous sommes des républicains d'ordre et de progrès.

Au manieste des cardinaux et des archevéques, préchant ouvertement la révolte, contre les lois de la République, nous opposons notre lidélité à l'idéal isique, démocratique et social qu'ont forgé les Gambetta, les Ferry et les Waldeck-Rousseu, idéal large, généreux, respectueux de foutes les croyances.

La Mairie reste la maison commune ouverte et accueillante à tous.

Notre programme municipal reste celui que nous vous avons présenté et que, dimanche, vous avez approuvé. Un même esprit nous guide Notre entier dévouement aux intérêts Cambrésiens.

iens. Aux Urnes, les Gauches! Tous debout pour

La liste d'Union Républicaine Démocratique et Sociale

Democratique et Joctate.
DESIARDINS Georges, conseiller sortant.
CARPENTIER Lucas, conseiller sortant.
DEBUT Jules, conseiller sortant,
DELUT Jules, conseiller sortant,
DELUTOLIN Gustave, conseiller sortant,
DEMOLON J., conseiller sortant,
HOUQUET-BOLLANGER Gustave, cons,
PANIEN Charles, conseiller sortant,
BERNARD Léon.
BUISSOB Jean.
CAILE Edmond.
CARREZ Louis. CARREZ LOUIS.
CHALVOT Georges,
DAIX-PLLVINAGE Fernand.
DELATRE Victor,
DESORMAIS Paul.
DESSORT Jules,
DRUART Georges,
GODCHAUX Eugene. HOULLON Jules.
JACQUEMIN Pharez fils.
LEWAITRE Georges.
MOREAU-SORAIN.
PLAINTAIN Paul,
REGNIER Marcel.
VIENNE Featle.

Une mise au point

Chers concitoyens, Une mise au point s'impose. Une manœuvre contre laquelle nous avons été manimes à protester a jeté le trouble dans nos

Une manieure contre le la fete le trouble dans nos rangs.
Plusieurs de nos collègues ont cru, par suite, devoir abandonner leur poste de combat.
Nous le regretions infiniment en souvenir du dévouement dont ils ont fait preuve, et de l'évoite collaboration qui nous a unis à plusieurs d'entr'eux en de durs moments. Mais nous n'acceptons pas qu'ils rejettent sur nous, la responsabilité de cette séparation.
Forts de notre conscience et de votre confiance, nous relevons le drapeau de Cambrai Républicain qu'ils ont laissé choir en pleine tataille et vous disons :
A Dimanche 1
Tous aux urnes !
Contre la Réaction 1

N'ACHETEZ JAMAIS G. Desjardins, Eug. Carpentier-Lucas, O. Decupère, G. Dellour, J. Demolon, G. Hocquel-Boulanger, L. Carrez, F. Daix-Pluvinage, J. Dessort, Eug. Godchaux, J. Houillon, S. Moreau.

Un Candidat : A. SABRE.

A TOURCOING

L'Union des Gauches est aussi constituée!

retraité de l'Etat

M. Hugot Emilien, facteur-receveur en re-traite à Any-Martin-Rieux, a adressé à M. le Sous-Préfet de Vervins un billet de cinquante francs, avec la lettre suivante :

Patriotique à Fario, and de la court de toute nos finances.

Et je souhaite de tout mon cœur, de toute mon âme, quie tous ies Français aient un pareil élan patriotique relativement à ce qu'ils possèdent, la France sera la mieux du monde Croyez, M. le Préfet, à mes serulments bien dévoués et très respectueux.

M. le Prétet a remercié chaleureusement M. Hugot. Co beau geste d'un modeste est particulière-ment touchant. Souhaitons que son exemple soit conta-gieux. le Préfet a remercié chaleureusement

UNE TRIPLE NAISSANCE

A CROIX Mme A. Pellegrin dont le mari est un ouvrier mouleur de Croix, vient de donner le jour à trois jumelles, Denise, Andrée et Renée. Mme Pellegrin était déjà mère d'une fillette

90 CRIMES ET DELITS

POUR 2 BANDITS

LE PLUS GRAND CARILLON DU MONDE

DU MONDE

Londres, • — On vient d'achever, dans une onderie de cloches de Croydon, le carillon le clus important du monde entier. C'est une conation de J. D. Rockfeller junior, à l'église paptiste de Park Avenue, à New-York, en sourenir de sa mère. Le carillon se compose de lent trente-trois cloches et le bourdon pèse juli seul plus de 9 tonnes. Le poids total est le 50 tonnes et celui des battants est à peu près le même.

de 50 tonnée et celui des bandants est à peu près le même.

Il a fallu construire un campanile spécial pour recevoir un pareil poids. Le carillonneur de la cathédrale de Malines, M. Denyn, est venu spécialement bier de Belgique pour donner une premier récital qui a charmé les quelques privilégiés qui ont pu l'entendre Une fois l'installation terminée à New-York, c'est un autre artiste belge, M. Anton Bress, de la cathédrale d'Anvers, qui remplira les fonctions de carillonneur.

de 3 ans. La mère et les enfants se portent bien.

Trémery.

Signé . HUGOT Emilien, facteur-receveur retraité des P.T.T. à Any-Martin-Rieux.

Any-Martin-Rieux, le 28 avril 1925. Monsieur le Sous-Préfet. Veuillez bien, je vous prie, accepter le bil-let de cinquante francs ci-joint, en vous priant de bien vouloir l'envoyer à la Caisse Pawiotique à Paris, afin d'aider à remonter ros finences.

&LINOLEUM.mid TISSUS PAMEUBLEMENT SANS AVOIR VU LES ETALAGES & LES SUPERBES COLLECTIONS DE NOUVEAUTÉS DES

Grands Magasins du Chat Bossu 16-18, Rue des Chats Bossus, LILLE

Seule Maison à Lille spécialisée dans la Vente de ces Articles STOCK CONSIDERABLE - PRIX SANS CONCURRENCE POSSIBLE Livraison immédiate par n'importe quelle quantité

Demandez le nouveau Carnet Réclame envoyé gratuitement

Par puss dimanche votre exprime dimanche votre de la Républicalas avant tout, vous affirmerez dimanche prochain votre volonté de barrer la route à la réaction. Tous debout 1 pour la République 1 Volez pour la liste d'Union Républicaine démocratique et sociale 1 LE COMITÉ ELECTORAL. A MAUBEUGE

Socialistes, en avant

pour la République!

La section Cambrésienne du parti socialist (S. F. I. O.) adresse l'appel suivant aux électeur

Par plus de 1.500 voix de moyenne, vous ave exprime dimanche votre sentiment socialiste

Républicains et Socialistes se groupent pour la bataille

Après le ballottage de dimanche dernier, la ampagne électorale reprend avec plus d'anima-

Après le ballottage de dimanche dernier, la campagne electrale reprend avec plus d'animation que jemais.

Les listes de candidats pour le scrutin de dimanche prochain 10 mai sont parues. Elles seront au nombre de deux seulement.

Une liste dite d'Union Républicaine « pour la gestion des affaires communales » qui aura sens changements sensibles la teneur de la siste Réactionnaire, présentée le 3 mai, et une liste d'Union des gauches, dire Liste Socialiste et Républicaine, avec M Batallie, maire sortant.

Liste du Parti socialiste et de la Fédération Républicaine de gauche. En voici jes candidats : BATAILLE Antoine, conseiller général, matre et conseiller municipal sortant.

BENET Alphonse, adjoint au maire, conseiller municipal sortant.

CARRET Julien, commerçant.

FOREST Alfred, receveur de l'enregistrement.

HURBIN Fernand commissaire priseur.

RIGOT Alexandre, conseiller sortant.

FERRE Victor, conseiller municipal sortant.

DEMONT Albert, négociant en bois.

FONTAINE Victor commerçant.

LEGRAIN Georges, commerçant.

TREILLY Achille, moudeur.

DEMONT Albert, négociant en bois. FONT AINE Victor commerçant. LEGRAIN Georges, commerçant. LEGRAIN Georges, commerçant. LEROY Florimond. conseiller sortant. ARCIAUX Alfred, contrôleur des P. T. T. FIEVET Gaston, ajusteur CAMBIER Jules, tourneur. DEPOITTE Oscar, conseiller sortant. TROSSEILLE Eugène conseiller sortant. GUILLE Constant, conseiller sortant. NASS? Victor, conseiller sortant. LEDUC Edmond, ouvrier d'usine. FORET Ernest ancien chef de Service. LEMOINE Georges, noyauteur, OGER Félix, cafetier. REAL Arthur, coiffeur.

A DUNKERQUE

La liste d'Union contre la Réaction

Voici la composition de la liste d'Union contre la Réaction formée par les partis de gauché à sunkerque comme nous l'avons annoncé hier CANTON EST

CANTON EST

Charles VALENTIN, avocat, ancien conseiller général, secrétaire du parti socialiste.

Victor ROSE, entrepreneur maritime, ancien conseiller municipal, président de l'Alliance Républicaine et. Radicale-socialiste.

Kaphael AYELLO, négociant, conseiller sortant, Louis THERY, ancien conseiller.

Louis VIANNE, charpentier, conseiller sortant, ceorges RLYSSEN, fils, docteur en médecine.

Victor LAGERSE, nécanicien des téléphones, Eugène HEMBERT, directeur de oldema.

Edouado BOULEROT, retraité du chemin de fer, ancien conseiller. ccien conseiller.
rges STEINER, mécanicien de la marine
archande.

marchande.

Alfred DORP, chef éclusier.

Paul LAPLACE, vice-président du syndicat des Hôteliers. CANTON OUEST

CHOQUELLE, employe de BASSE VILLE

Louis BLANCKAERT, docker, conseiller sortant Albert BRIATTE, docker, Magloire COINON, charron. Albert BELACRE, commerçant. Georges DUBUS, mécanicien. Maurice GEUS, docker.

A ARM INTIÈRES La défense laïque

contre la Réaction La liste d'Union des Gauches contre la Réaction adresse l'appel suivant :

ANX ELECTEURS D'ARMENTIERES, Le Parti républicain, radical et radical-so-cialiste et l'Parti socialiste présentent à vos suffrages, pour le secrutin du 10 Mai, une liste de béfense laique et sociale contre la Réac-tion.

Citoyens,

La municipalité sortante est l'esclave de la

Réaction.

Tous ses efforts tendent à ramener, à Armentières, la domination insupportable du haut parronat réactionnaire sur les ouvriers, les employée, es petite industriels, les commerçants et les artisans à qui le beson de vivre "la crainte de représailles enlèvent toute liberté.

Pour une Municipalité loyale et juste et ontre la fourberle administrative.

A LA COUR D'ASSISES DU NORD

Antonio Chilotti tua Antonio Chilotti

CINQ ANS DE BAGNE POUR CE CRIME COMMIS A NEUVILLE-SUR-ESCAUT

Avec deux de ses compatriotes, les frère ttilio et Giacomo Podda, le sujet italien Al

Ainsi que nous l'annoncons d'autre part, la liste d'Union des Gauches contre la Réaction est également constituée à Tourcoing. En effet dans la soiree d'hier jeudi, les pourpariers engagés entre la Solidarité Républicains et le Parti Socialiste ont about à un accord complet qui s'est concrétisé dans la constitution d'une liste d'Union contre la Réaction, laquelle liste comporte 16 noms de candidats socialistes et 20 noms de candidats républicains avec MM. le docteur Dron et A. Inghels, comme têtes de liste. Le beau geste d'un modeste

Le crime d'un neveu à Rumilly

Le 6 novembre 1924, vers 19 heures, M. Fran-gols Lavallard, qui conduisait une voiture chargée de bois, se dirigeait vers Rumilly en suivant le chemin de la grande Marinière. Il marchalit à côté du heval et tenait une lan-terne à la mann

marchait à côté du heval et fenait une lanterne a la man.

H arrivait à l'entrée de la localité, quand un cycliste qu'il croissat, descendant soudaim de machine, sans mot dire, tira sur lui un coup de revolver. Atteint grièvement dans le dos, le melheureux put cependant, reconnaitre son agresseur à la favour de sa lanterne. C'était son neveu Lucler Ardhuin, 19 ans, brocanteur à Rumilly. Celui-ci, une fois encore déchargea son arme sur son oncle, qui, par bonheur ne fut pas atteint. Pub le meuririer, rit la fuite.

M. Lavailard a survécu à la blessure, mais la balle n'a pu être extraite, elle est restée dans le poumon.

Ardhuin reconnait le faits. Il déclare avoir voulu se vonger de son nele qui l'avait me-

voulu es venger de son incle qui l'avait me-nacé de lui « faire son affaire » et qui au sujet de questions pécuniaires aurait eu de violentes "-xisjons avec sa mère. L'accusé n'a pas d'antécédents judiclaires. A Rumilly i, est bien considére, mais en Bel-gique où il a séjourné pendant la guerre fi était noté comme emporté et brutal.

POUR 2 BANDITS

Metz, 7.—A la fin du mois de février dernier, comme il sortait, ivre, d'un bal à Ajaccio, le nommé Gerhardt était arrêté. Huit jours après, sur l'indication de la gendarmerie de Metz, le nommé Weil, complice du premier, était arrêté à Bastja.

Les deux hommes étaient deux bandits qui s'étaient réfugiés dans le maquis de la Corse, après avoir terrorisé pendant deux ans la vallée de la Moselle en avai de Metz.

Transférés à Metz, et soumis à de nombreux interrogatoires, les deux bandits ont déjà avoué plus de 90 crimes ou délits commis en Moselle : vols simples par effaction, vols qualifiés, 4 incendies volontaires et assassinat de Mile Clémentine Lévy, de Trémery.

CONSEIL ACADÉMIQUE DE LILLE

Paris, 7. — « L'Officiel » publie l'arrêté suivant : Sont convoqués le samedi 23 mai 1925 à l'effet d'élire un délégué au consell académique de Lille : 1. Les professeurs, les suppléants, les agrégés, les chargés de cours et les rualitres de conférence de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie, par suite du décès de M. Breton : 2. és professeurs de coffere de l'Académie appartenant à l'ordre des sciences et pourvus du grade de Itencie, par suite de l'admission à la retraite de M. Conem. médecine et de M. Breton

EN DEUX LIGNES

Paris. Maréthal Foch parti pou. voyage en Italie ou il s'arrotera a Vanise.

— Prime importante offerte a qui dénonceratt cambrioleurs bijonterio rue Montaigne.
Beauvals — L'Oise atteint 3 marethaleurs à Sempigny.
Prairies autour Becurvais modées.
New York — Courbiles de Atlanta, 6 pompiers rues, 2 au cute, 30 blessés, par explosion machize infernale. 3 batiments détroits.
Rome. Le file de la princesse Yolande, fille du rol, est mort hier matin.

Pour la liberté sans entrave et contre la domination de l'argent. Pour la défense des lois laiques et contre l'intolérance ciéricale. Pour se progrès sociel et contre la réaction économique. Pour la république du travail, de la justice et de la Paix. Faites triompher la liste de défense laique et sociale contre la réaction.

Attilio et Giacomo Podde, le suvet italien Antonio Chilotti, 23 ans seserati loger chez la venve Manni, cabarcitece rue de Bouchain à Neuville-eur-Escatu Must un autre italien portant les mêmes nom et prênom que l'accusé, Antonio Chilotti, mu obțiacle à la réalissi, on ce désir. Peu de temps après les deux nomonymes es trouvant en présence, le premier reprocha à l'autre de 'avoir tempéche de loger dans le même estaminet qua lui.

l'autre de l'avoir empèche de loger dans le même estaminet que lui .

Quelque temps plus tard, nouvelle rencomtre, a 6 novembre 1924, à l'estaminet Dujardin, les frères Podda étaient présents Une
lègere discussion survint mais sans résultat
l'acheux. Le soir, lès quatr hommes se resrouvaient à l'estaminet de veuve Mauni. Le peusionnaire Chilotti, dès qu'il eut consomme,
sortit. Ses compatriotes le silvirient de près.
A 'm certain moment, le pensionnaire de la
veuve Meuni aurait insulté les trois hommes
et aurait provoqué son homonyme er lui portant un coup de poing.

Celui-ci, furieux, aurait alors repoussé son
adversaire et sortant un revolver de sa poche,
froidement l'abatiti de six coups de feu.
La victuix morteléement atteinte succomba
presque aussitôt.

presque aussitot.

Le meurtrier fut arrèté à Douai le lendemain. Il tenta un moment d'es faire passer pour Giacome Podds, mais fini bientôt par avouer en prétendant pour excuser son crime, qu'il n'avait fait que se défendre.

S'il n'a pas d'antécédents judiciaires, l'accusé cependant est réputé pour sa violence.

Après un sévère réquisitoire et la plaidoirie de Me Phalempin, Antonio Chilott; est condamné à cinq ans de travaux forcés et à vingt ans d'interdiction de séjour.

LE VERDICT

Le Jury ayant retenu le fait de coups belssures avec préméditation et ne s'opposa pas aux circonstances atténuantes, Ardhui est condamnt à deux ans de prison ave sursis et à cinq mille francs de dommages intérêts.

'RE ': 20, Grande Place, Téléph. 9-51 DÉPOT DE VENTE: 78, GrandevRue Les défenseurs

ROUBAIX

du coffre-tort Il y a de la nervosité et du dépit chez nos

Il y a de la nervosité et du dépit chez nos adversaires. Ils en arrivent à écrire des énormités sens se rendre compte que leur propse peut être lue par des gons intelligents.

Car il ne suffit pas d'écrire qu'il faut renverser tous les sociaistes, ni de les représenter comme des destructeurs, il faut olfrié au corps électoral des moyens concrets, positifs, de sauver la France de la banqueroule qui la menace. Ces meyens, nous les avons indiqués. Ils consistent à fixposer aux déserteurs, liscaux, aux détenteurs des gros capitaux les sacrifices nécessaires.

Puisque ces noyens ne plaisent pas a nos adversaires, que proposent ils pour les remplacer?

L'emprunt ?

Le Bloc National en a tellement usé que, sur un budget annuel de 34 milliards, près de 20 millions sont absorbés par le paiement des coupons. Aussi M. Poincaré a-t-il essuyé le plus homillant des échecs lors de sen dernier appel au crédit. Il fallant quatre milliards pour combler le déficit, il n'a obtenu des souscripteurs qu'un milliard et demi.

obtenu des souscripteurs qu'un milliard et demi.

La confiance, dont parle avec tant d'emphase nos adversaires, était-elle donc déjà en fuite? Mais alors, ce u'est pas le Cartel des gauches, ni les socialistes qu'il 'aut incriminer, mais bien le Bloc Natioual dont M. Poincaré était, au pouvoir, la personnalité la plus marquante!

Un autre meyen semble avoir aussi les préferences de la droite : l'inflation.

M. Poincaré y a largement recouru II y a tellement recouru qu'il a fini par crever le platond des émissions légales des billets de banque et qu'il a dépassé de deux milliards 500 millions les limites permisce. Il y a dans les documents officiels, une preuve irréfutable de ce « dépassement », C'est un aveu de M. François Marsal en personne. Or, M. François Marsal n'est pas, j'imagine, suspect de tendresse à notre égard, ni d'hostilité à l'égard du Bloc National, dont il tut le dernier ministre des Fisances.

L'inflation? Nous n'en voulons pas ! Cest

nut le dernier ministre des Figunces.

L'inflation? Nous n'en voulons pas ! Cest la une solution de paresses C'est aussi une solution de malfaisance dont le résultat certain serait de diminuer encore la valeur d'achat du franc et, par conséquent, d'aggraver encere la vie chère. C'est, en fait, le moyen de faire supporter uniquement à la classe ouvrière et à la classe moyenne le poids d'un rétablissement financier que les capitalistes refusent d'assumer. Et c'est la course à la banqueroute, pour fous.

C'est là lout le différend, tout le conflit, toute la distance qui nous sépare de non adversairée.

Nous voulons que la France se relève ! Nous voulons que la France se relève !

Nous la voulons grande et prospère. Mais nous entendons que les détenteurs des fortu-nes y contribuent dans la mesure, dans toute

nes y contribuent dans la mesure, dans toute la mesure de leurs movens.

Au « Journal de Roubaix » et à la « Coix » ou est d'un autre avis. On veut que les charges du rétablissement financjer pèsent uniquement sur les petits.

Cest aussi l'avis des candidats de la Concentration républicaine qui marchent, par controlle des coffres-forts du grand patronnat roubaisjen.

Les électeurs diront dimanche 10 mai de quel cété lis se rangent.

Les electeurs unon uel célé ils se rangent. Ils diront s'ils sont du côté de la concen-tation rémublicaine pour être écrasés par

ation républicaine pour être écrasés par Consortium patronal. Ou avec le Parli socialiste paur faire over le patronat gavé de millions. Nous avons confiance dans leur verdicte

LES DANGERS DE L'EAU BOUILLANTE

Un retlacheur, Alphonse Arons, 20 ans, de-meurant à Roubaix, quai du Guinguer 79, so trouvont dans su cuisine, a laissé pur mégarde échapper une bouilloire d'eau bouillante. Le liquide est tombé sur ses pieds, une partie lui beulant en outre les mains, en cherchant par un reflex involontaire à rattraper le récipient. Brihures graves et étendues, Le blessé a été lospitalise après avoir regu les soins de M, le docteur Mausse.

Rapide, ce Traitement des RHUMATISMES

est forcement peu coûteux 3 visites pour une Sciatique

o Cher Docleur, l'élais depuis PLUS DE DEUX ANS atteint d'une sciatique et de maux de reins, Après TROIS scances je ne ressens plus aucum mai et me considère comme pueur, Avant, lorsque je m'asseyais je ne pouvais plus me relever. Je vous remercie de tout cœur, cher Docteur, vous pouvez publier ma lettre pour faire connaiter ce cas. Enoore une tois merci. Signé: Degandt François, cité d'Arcy, Henin-Lietard a. Le traitement sapplique à la plupart des affections rhumatismales, rhumatismes, goutle, arthrites, lumbagos, maux de reins, nevraignes, il est simble, inoftensif, rapide, il est appliqué à : LIILLE, à l'Institut Anti-Arthritique, G7, rue Bar-LILLE, à l'Institut Anti-Arthritique, 67, rue Bar-thélemy-Delespaul, le Dimanche, de 9 h, & 12 h., le Jeudi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. 16 h.

VALENCIENNES, Hôtel de Flandre, le Mardt et le Samedi, de 14 h. à 16 h.
LENS, Hôtel de la Gare, le Vendredi, de 16 h. à 16 h.

CAMBRAI, Hôtel de France, 37, rue de Lille, le Lundi, de 14 h. à 16 h. 9610

FEUILLETON DU 8 MAI 1925. - Nº 65



— Je l'aimerai toujours.

— Mais elle ne t'aime pas.

Si elle t'aimait, est-ce qu'elle ne seraft
pas accourue t'arracher à tes fers au prix
de son honneur, de sa liberté, de sa vie

lle ne te laisserait pas condamner si aveit pour 'oi une ombre d'affection i vois ce que 'e ferais moi, si André t nar ma faute dans ta situation.

Peut-être ne sait-elle pas ?

Ce qui se passe ?

Description of the passe of t Ella ne connaît nas mon

Cette femme sait tout.

Cette femme sau tout.

Mais elle est bien certaine que tu ne
parleras pas

Et elle carde le silence.

Opand tu seras loin au bazne, elle sera
débacrossée de toi n'oura nius rien à

— Out.

— Elle a des enfants ?

— Une fille.

— Oh! que je la déteste ?

Cette remme qui peut te sauver et qui

te laisse te perdre ! Si je la connaissais, ce n'est pas moi qui hésiterais à proclamer son nom de-vant tous à dire qui elle est combien elle est indiane du grand amour que tu lui

— N'en parlons plus, dit la ieune fille.

Il est entendu maintenant que tu aimes mieux cette femme que ma mère et moi, que tu tiens plus à son honneur et à son repos qu'aux nôtres, cer nous serons déshonorées comme toi, ma mère et moi, nous qui ne sommes nes plus coupables que toi.

Nous serons la mère et la sœur d'un condamné comme assassin !

condamné comme assassin !

— Ab ! fit douloureusement Maxime, qui se tordait les bras en l'exiguité de sa cellule Andre ne savait nas ce qu'il faisait en t'envoyant vers moi !

- Il ignorait à quelles tortures...

— Il n'ignorait rien, mais il ne pouvait pas supposer que ie ne pourrais rien obtenir, que tu me verraie à tes pieds...

— Ma mère était moins cruelle. dit Maxime.

Dans un couvent à cause de moi, toi la jeunesse, toi la beauté l'

— Mon Dieu ! Mon Dieu !

— Que veux-tu que je fasse ?

Je ne pourrais pas accompagner dans le monde mon mari sans craindre que l'on chuchote à cété de moi : c'est la sœur d'un condamné, de ce jeune homme.

— Ah! Cécile, gémit Maxime, pourquoi est que veune ? es-tu venue

Avant de la voir, l'actus de la rage.

Maintenant, je ne sais pas si le pourrai pousser jusqu'au bout l'héroïsme de me taire.

Si je me perdais seul !...

Mais je vous perds avec moi, vous qui étes maintenant tout ce que j'aime!

- C'est pour cela, dit Cécile, qu'il faut

ne m'accadierait pas de plus dignomme.
Cácile courba la tête sans répondre.
Puis, après un moment:
— Oui, dit-elle, peut-être as-tu raison i
Oublie ce que je t'ai dit.
Et que Dieu ait pitié de toi !
Et elle sortit après un baiser plus ardent
et plus chaleureux donné à son frère.
Dans le couloir, elle trouva Me Silas qui
l'attendait.
— En bien?
— Il ne veut rien dire.
Et il a raison de ne pas parles.
— Il a raison ?
— Oui, et ma mère pensait comme moi.
— N'en parlons plus, dit l'avocat.
Et il entraina la jeune fille.
On prévoyait que le procès serait terminé
le lendemain, tard peut-être, mais qu'on ne
lèverait pas la séanca avant que le jugement eût été prononcé.
Or, justement à ce moment, voic ce qui

ajoncs qui fleurissaient, ou sur la côte ro-cheuse tout assombrie par les embruns et zébrée de grands coups de vent. Pendant ces promenades, elle restait ordi-nairement silencieuse, laissant Adrienne aller à droite et à gauche, selon sa fantaisie, teut absorbée, elle, par les tristes pensées qui la préoccupaient. Elle s'apercevait, dans la solitude et le si-lenc on l'ayait enfermée que celui dont

Elle s'apercevait, dans la solitude et le si-lenc où on l'avait enfermée, que celui dont on l'avait séparée tenaît en son cœur une place plus grande qu'elle ne l'aurait cru elle-même et qu'elle l'aimait plus ardem-ment qu'elle ne l'avait suppose. Elle ne pouvait s'empêcher de pleurer et elle souffrait de ne pas savoir ce qu'it était devenu et d'ignorer ce qu'il pensait d'elle et s'il lui demeurait fidèle.

et s'il ini demeurant nocie.

Toute sa chair frissonnait à l'idée que peut-être il se consolait déjà avec une autre lemme, car elle n'ajoutait pas foi aux insinuations de son mari, qui avait voulu lui faire croire que c'était lui qui avait livré leur secret, et elle le jugeait toujours digne d'elle...

d'elle...
Et elle avait peur, elle, a'il ignorait les causes de son départ, d'être accusée par lui d'inconstance Elle avait peur qu'il ne se crût abandonné.

crat abardonné.

Elle trainait sa douleur, faite de toutes les causee que nous venons d'indiquer ainsi qu'un parfum composé de plusieurs odeurs, à travers les landes désolées et désertes, sur les rochers baignés de brume ou dans les chemine bordés d'arbres rabougris et noueux, comme tordus et usés par les vents de mer.

e mer Elle ne quittait iamais Trégastel ; mais un soir le soir du jour où avait commencé le procès de son amant, elle recut nar un mes-sager un petit mot lui annonçant que so mère était souffrante.

Elle partit le lendemain, dès la première heure, avec sa fille... Or, comme elle pussait devant la gare, des porteurs de journaux criaient le «Petit Journal» et le «Petit Parisien», qui venaient d'arriver avec les nouvelles de la veille, — le compte-rendu de la première audience dite du «Mystère d'Austeuil. teuil.. Machinalement, Eliennette acheta une de ces feuilles et elle la parcourut tout en mar-

ces tennes et en se chant.

En première page, avec un grand titre, se déroulaient les scènes émouvantes du procès, l'interrogatoire, l'auditien des temoins, etc. a l'acte d'accusation ayant et donné la veille. Dès les premières lignes, la femme du juge d'instruction devint pâle comme la mort

Elle avait réconnu son amant.

Elle avait réconnu son amant.

Son amant, c'était ce Maxime de Trémont qui se débattait sous le faix d'une accusation épouvantable.

Des écailles semblèrent tomber des yeux de la pauvre femme

Pourquoi elle n'avait pas eu de nouvelles de lui dans le journal qui servait à leurs rendez-vous.

Il était en prison

r.ndez-vous.

Il était en prison.
Et s'il restait en prison, s'il s'exposait à se laisser condamner, c'était pour ne pas

se taisser condamner. Cetait pour ne pas livrer sa maîtresse, pour ne pas dire avec qui il était à l'heure où le crime se com-mettait. Lui, il était innocent. Etiennette le reconnaissait aux détails

donnés.

Et elle se rappela soudain, avec des goutes de sueur froide aux tempes, l'attitude de son mari, certains mois qu'il lui avait dits. l'assurance qu'il avait de sa vengeance una vengeance épouvantable et crielle.



— Tu penses encore à cette temme ? A cette temme qui t'abandonne ainsi Tu l'aimes encore peut-être ? — Le l'aimest évalueure

même?

Elle ne te laisserait pas condamner si elle aveit pour 'oi une embre d'affection

Ne t'aurait-elle pas reconnu aux dé-fournis sur toi par tous les jour-r? Ne doit-elle pas être au courant me tout le monde de ce procès dont la nce anfière s'occupe. m. mon pauvre frère, n'essaye pas de

craindre et continuera à n.ener une vie paisible entre son mari et ses enfants. Elle est mariée ?

Mon frère I
 Si tu faisais cela, tu me tuerais plus sûrement qu'en me tirant aux temps un coup de pistolet à bout rortant !

rime.

Elle avait compris que le faisais mon devoir en me taisant
Et elle m'y, encourageait,

Mais moi je ne te veux pas.

Je sais que la sœur d'un condamné ne
peut pas épouser un honnête homme.
Et je sais ce que le ferai.

Je resteral d'abord à 'otmer ma mère.
Puls, quand ma pauvre mère ne sera
plus, i'irai ensevelir ma douleur dans un
ouvent.

Avant de te voir, j'avais encore du cou

- Toi...

- Moi i fit Cécile. moi je suis folle en pensant que tu peux être conlamné, et je voudra te sauver mon pauvre frère, te sauver au prix de ma vie !

- Oui je sais, ma pauvre Cécile, dit Maxime, que tu m'aimes bien.

Et c'est pour toi surtout que la pensée de ma condamnation m'est pénible.

Que deviendras-tu si je suis condamné?

- Oh l ne pensant pas à moi.

- Tu ne pourras pas épouser celui que tu aimes.

- Si, André veut que je devienne sa femme tout de même.

Mais moi je ne le veux pas.

- C'est pour cela, dit Cécile, qu'il faut parler.

- Dire qu'une femme que tout le monde croît bonnéte, qui est épouse et mère, que son mari et son ensant aiment et respectent révéler qu'elle s'est donnée à moi quand ser indire de cer indire de ce indire de ce respect; révéler qu'elle s'est donnée à moi quand ser ille-même ne veut pas le dire, tu me méprisser sor les je faisais cela!

Ei j'étais acquitté par le jury, je serais condamné par tous les honnétes gens, par tous les nommes de œur.

Et je ne sais pas si la honte qui couvrirait mon nom ne serait pas plus grande et ne m'accablerait pas de plus d'ignominie.

Cécile courba la tète sans répondre.

Puis, après un moment:

ment eut été prononcé.

Or, justement à ce moment, voici ce qui se passait en Bretagne où vivait ignorante de tout ce qui survenant, le cœur endolori, l'âme pleine d'angoisse. l'infortunée Etiennette, n'ayant d'autre distraction que ses courses en compagnie de sa fille, eoit à travera la campagne, tout éclatante de l'or des